

Jean-Baptiste Perret

Les travaux et les jours | exposition personnelle | 25 avril - 20 juin 2026

« C'est ainsi que l'année, en ordonnant leur cours,
Pour former les saisons, a réparti les jours,
Et qu'à cet ordre même asservissant l'usage,
Des rustiques travaux elle a fait le partage¹. »

Ainsi s'écoule l'almanach perpétuel du travail des champs, chanté sur un mode cosmique par le poète grec Hésiode dans *Les travaux et les jours*, au VIII^e siècle avant J.-C. Mais ce cycle des saisons, dont l'éternel retour alimentait l'imaginaire d'une fertilité assurée, connaît ces temps derniers quelques arythmies : syncope climatiques, tachycardies productivistes.

Dans les courtes vidéos qu'il réalise depuis une dizaine d'années, Jean-Baptiste Perret saisit les gestes de femmes et d'hommes qu'il visite régulièrement, dans leur environnement de vie et de travail, souvent en pleine nature. Une relation intime s'instaure au fil de tournages successifs, pensés depuis la focale resserrée d'une microhistoire ajustée à l'échelle des trajectoires individuelles. Souvent filmés en plans fixes et rapprochés, ces relations jouent leur propre rôle, dans des pièces pour un ou deux personnages, à la croisée d'un théâtre de caractère et d'une peinture de genre improvisés. Peu ou pas dirigés par l'artiste, une peintre, un promeneur, un faucheur et un laboureur s'illustrent à l'œuvre.

La fenaison montre un vieil homme muni d'un bâton de marche et équipé d'une débroussailleuse thermique. Il fauche une prairie de moyenne montagne dans le Massif central. Travaillant dans la pente, il roule ensuite le fourrage dans une bâche bleue, qu'il replie en balle hirsute et harnache sur son dos. L'herbe nourrira son unique chèvre. À propos des gestes sisyphéens de ce micro-paysan, Perret précise qu'ils « se moquent d'être peu efficaces, difficiles, voire absurdes. C'est même important qu'ils le soient » dit-il. Contrepoint lointain aux travaux d'été peints par Brueghel l'Ancien sur un mode collectif, profus et drolatique (*La fenaison* et *La moisson*, 1565), ce faucheur voûté assume de produire seul et peu, en prenant beaucoup de temps. Une autre vidéo montre un homme labourer les abords de pieds de vigne, sans machine, aidé d'un cheval (*Le décavaillonnage*).

Pour Tim Ingold, un paysage n'est pas seulement un pays agi par un temps astronomique, géologique ou météorologique, c'est aussi un terrain rythmé par une temporalité sociale, faite de processus, d'interrelations et d'interactions. Pour désigner ce paysage (*landscape*) qui incorpore une multitude de tâches

¹ Hésiode, *Les travaux et les jours*, traduit du grec par Charles-Auguste Salmon, Paris, Hachette, 1863, p. 87.

(*tasks*), l'anthropologue écossais forge le terme *taskscape*². « Le *taskscape* est au travail ce que le paysage est au terrain, et finalement ce qu'un ensemble de valeurs d'usage est à la valeur en général. Maintenant, si la valeur se mesure en unités d'argent et la terre en unités spatiales, quelle est la devise du travail ? La réponse, bien sûr, est le temps³ ». Et ce temps est aussi de nature sociale dans le cas du travail de la terre (*labour*).

Faisant le choix d'une économie de subsistance émancipée des impératifs des marchés, le faucheur et le laboureur filmés par l'artiste valorisent pleinement leur *taskscape* par le choix d'un travail lent qui leur permet de l'habiter pleinement. Ces portraits rustiques pourraient paraître nostalgiques, idéalisant un retour à la terre, qui, vu depuis la doctrine moderne d'un progrès technophile, serait un retour en arrière. Au contraire, ces gestes obstinément lents sont doucement contestataires. Et convergent vers ces vieux objecteurs, supposément anachroniques, les élans déserteurs des jeunes diplômés d'AgroParisTech, plantant leur futur d'ingénieurs agronomes pour s'engager dans la micro-paysannerie. Formé à l'écologie végétale et ayant d'abord travaillé comme contrôleur agricole, Jean-Baptiste Perret œuvre en réalité sans projection pittoresque ou passéiste.

Évoquant son aversion pour les éclats de pouvoir et les armes, filmée parmi les arbres qui la fascine, une vieille femme confie à l'artiste : « j'ai honte d'être un homme ». La peintre⁴ vit seule dans les bois, entourée d'oiseaux et de fleurs, tenant les chasseurs à distance par sa réputation de sorcière. Au début des années 1980, elle s'établit définitivement en Auvergne et adopte une économie de subsistance, peignant à la commande, sans surplus.

Considérant n'avoir jamais fait de progrès en soixante-cinq ans de pratique, elle peint inlassablement et de mémoire des constellations de fleurs parsemées d'insectes et d'oiseaux. Dans ces icônes sans figure, purement végétales et animales, elle suspend la vitesse, abolit la temporalité humaine. Depuis longtemps, elle anticipe ainsi les désirs actuels des plus jeunes générations de conjurer les processus de la « grande accélération ».

Les vidéos de Jean-Baptiste Perret dessinent ainsi un inventaire de gestes immanents à la temporalité du paysage, dans lesquelles le soin apporté aux travaux des champs renferme une dimension thérapeutique réciproque pour les milieux et leurs habitant-es.

Hélène Meisel - avril 2026

_ Docteure en histoire de l'art, critique et commissaire d'exposition indépendante, Hélène Meisel enseigne la théorie et l'histoire de l'art à l'École des beaux-arts de Bretagne (Rennes) et à l'Université Paris 8.

² Tim Ingold, « The Temporality of the Landscape », in *World Archeology*, Vol. 25, n°2, Conceptions of Time and Ancient Society, octobre 1993, p. 152-174.

³ « In short, the taskscape is to labour what the landscape is to land, and indeed what an ensemble of use-values is to value in general. Now if value is measured out in units of money, and land in units of space, what is the currency of labour? The answer, of course, is *time* [...] », *idem*, p. 158.

⁴ Sophie Grandval développe depuis la fin des années 1950, une œuvre naturaliste enchanteresse. Tapissant toute la surface de la toile, au-devant de fonds saturés, parfois cosmiques, ses résilles mille-fleurs hypnotisent le regard avec l'intensité des miniatures persanes ou des générations psychédélics.

LES VIDÉOS

1 - Des fleurs et des hommes

L'atelier | 2026

vidéo projection HD, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 2 minutes et 45 secondes

Une femme âgée se prépare et travaille dans son atelier de peinture, une cabane perdue au fin fond des bois.

An elderly woman gets ready and works in her painting studio, a cabin lost deep in the woods.

Des fleurs et des hommes | 2026

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 4 minutes et 20 secondes

Une vieille peintre discute avec un ami de son amour des plantes et de la bêtise des hommes.

An elderly painter is talking with a friend about her love of plants and the foolishness of men.

La traversée des bois | 2026

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 59 secondes

Un homme se promène seul dans la forêt d'automne.

A man is walking alone in the autumn forest.

2 - Travaux des champs

La fenaison | 2026

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 9 minutes et 9 secondes

Un homme âgé réalise à sa façon les différentes étapes de la fenaison dans une petite prairie en pente. Il coupe d'abord l'herbe avec une débroussailleuse pour la laisser sécher au soleil. Il rassemble et roule ensuite le foin dans une grande bâche pour le remonter péniblement jusqu'à sa grange.

An elderly man carries out the various stages of haymaking in his own way on a small sloping meadow. First, he cuts the grass with a strimmer and leaves it to dry in the sun. He then gathers and rolls the hay into a large tarpaulin and laboriously drags it up to his barn.

Le décavallonnage | 2025

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 4 minutes et 14 secondes

Un homme laboure avec la complicité de son cheval les rangées de ceps d'une vigne.

A man plows the rows of vine stocks with the complicity of his horse.

La dernière chèvre | 2025

vidéo HD sur écran plat, couleur, 16:9, son stéréo, boucle | 4 minutes et 23 secondes

Comme il le fait chaque fin d'après-midi, un homme seul et isolé promène sa dernière chèvre dans la forêt et les broussailles.

As every late afternoon, a lonely and isolated man takes his last goat for a walk in the forest and undergrowth.

—

Toutes les vidéos ont été produites par La Société des Apaches dans le cadre d'une résidence sur les territoires des Parcs naturels régionaux du Pilat et du Livradois-Forez organisée par la Ville de Saint-Etienne et le Creux de l'enfer. L'ensemble *Des fleurs et des hommes (2026)* a bénéficié du Soutien à un projet artistique du CNAP - Centre national des arts plastiques et d'une dotation Temps de recherche artistique de l'ADAGP.

Remerciements : Sophie Grandval, Bernard Denaut, Dominique Guignand, Olivier Thuillier, Sophie Auger-Grappin, Sophie Chappat, Anne Favier, François Graveline, Myriam Rotagnon, Jean-Claude Corbel, Nora Kanane, Pauline Maziou, Pascale Rodarie, Judith Chomel, Gwilherm Bévan, Gérard Chomel, Sophie Gallet, Adrien Clair, Thomas Fourel, Jean-Baptiste Fribourg, Pauline Marion-Mataillet, Pauline Hessel et Maryline Brustolin.

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

jeudi à samedi | 14h30 - 19h30
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—